

vgINTRODUCTION A L'ANALYSE ECONOMIQUE.

- traiter **scientifiquement** des **phénomènes économiques** → système explicatif
- Passer de faits bruts à l'explication scientifique = **analyse**

CHAPITRE INTRODUCTIF : FAITS ECONOMIQUES ET SYSTEMES EXPLICATIFS

- Distinction entre le **sens commun des différentes catégories**.
- salaire** et **chômages** sont des catégories de sens commun

I Le passage du sens commun à l'explication scientifique.

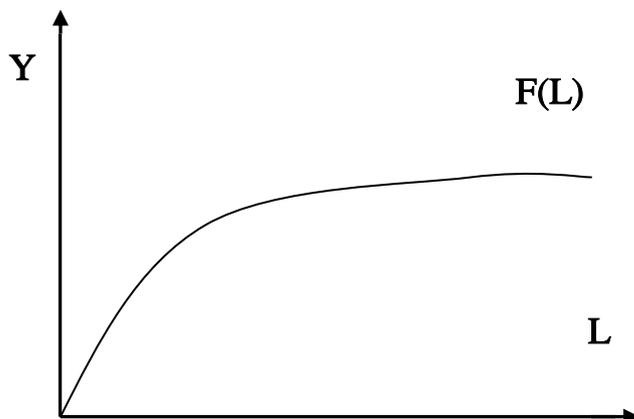
1) Le salaire

- Le salaire : **revenu du travail** d'un employé.
- Le salaire à 2 cotés: c'est un **revenu** pour l'employé mais aussi **un coût** pour l'employeur.
- Le salaire n'a pas une perception homogène, il est donc **subjectif**.
- Théorie de la production** : le travail est un **facteur de production**. Le **salaire** est donc la **rémunération de la contribution productive du travail**.

a) Fonction de production à un seul facteur.

- **Y** = production
- **L** = travail, mesuré en nombre d'heure
- **f ()** = fonction de production

Y = f(L) quantité produite en fonction de l'élément travail.



-La **production** se fait avec un **rendement décroissant** comme l'indique la courbe → à mesure que les quantités de travail augmentent, la production est moins élevée, sauf au départ.

- Définition du salaire: **$(\Delta Y) / (\Delta X) = w$ (wage, salaire)**

- Ce rapport indique la **productivité marginale du travail**.
- A partir de ce rapport on peut définir la **rémunération productive du travail** par :

$$(\partial Y) / (\partial L) = w = f'(L)$$

- **Exemple** : Si une entreprise paye un employé pour une heure de plus, il doit produire plus.
- **Cas possible** : Si le salaire augmente un peu (l'employeur paye un peu plus pour un peu plus de travail de la part de l'employé) alors la productivité augmente un peu plus.

b) Fonction de production à 2 facteurs.

- **K** = capital productif (outils, machines, techniques)
- **L** = travail

- **$Y = f(K, L)$** → c'est une fonction plus concrète, réaliste. C'est la quantité produite en fonction du capital et du travail

- C'est une **fonction homogène de degrés 1** c'est-à-dire : **$f(Ax) = A f(x)$**
- Comme c'est une fonction homogène de degrés 1 alors on peut appliquer le **théorème d'Euler** :

$$Y = K f'_K + L f'_L$$

- f'_L est la **dérivée partielle par rapport à L**, c'est-à-dire que f'_L est l'accroissement de la production par rapport à L. A cela s'ajoute le deuxième facteur, le capital.

- f'_K est la **dérivée partielle par rapport à K**

- $f'_K = r$ (taux d'intérêt)

- $f'_L = w$ (salaire)

- La répartition de la production (Y) entre le capital (K) et le travail (L) est dite **non conflictuelle**.

2) Le chômage

- Il peut être perçut de **différentes manières** :

- **Individuellement** (chômeur, créanciers, entourage) il est vu comme un vécu, c'est un **élément subit, une difficulté sociale**.
- **Collectivement** (dans un pays) il est vécu comme un **problème social** et donc un **problème politique**. C'est un problème qui nécessite la **mobilisation de moyens** pour tenter de le résoudre. Il y a un coût social du chômage c'est-à-dire des effets négatifs. Le chômage **pèse sur les retraites futures, sur le lien social**.

- Cependant il y a **deux niveaux d'approche** :

a) Approche microéconomique : théorie du job search

- Le **chômage lié à l'individu**
- On fait l'hypothèse que **les individus arbitrent eux même** entre le travail et le loisir → **contrainte du budget**
- Le chômage s'explique donc par ce **choix d'arbitrage**, par **des causes individuelles**

- Un chômeur **bien indemnisé préférera rester au chômage** plutôt que de travailler pour gagner la même somme. Il arbitrera en faveur de son maintien au chômage
- Le chômage est **aussi lié aux délais consacrés par le chômeur pour rechercher un emploi**.

b) Approche macroéconomique : la courbe de Phillips

- Cette théorie relie **le taux d'inflation et le taux de chômage**

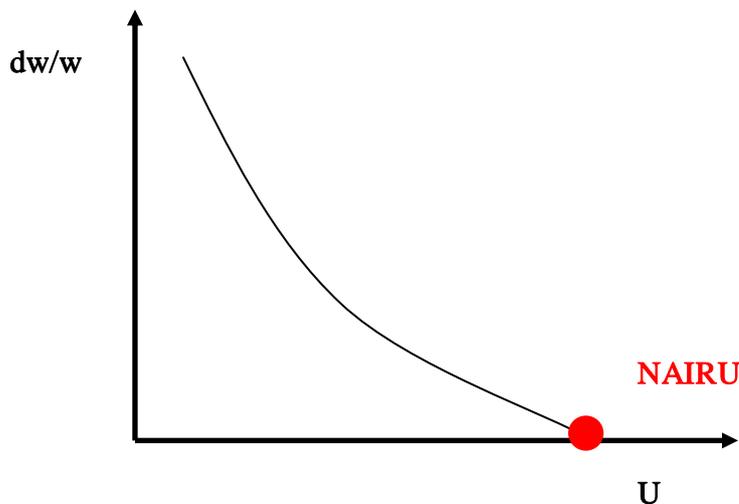
-Il y a différentes époques du chômage.

- **Après-guerre** : plein emploi (chômage représente à peu près 2,5 % de la population active s'est le chômage frictionnel). Ce chômage est nécessaire pour **éviter les tensions inflationnistes** (hausse trop forte des salaires).

L'analyse du chômage privilégie une relation inverse entre le chômage et l'inflation : lorsqu'il y a une **hausse des prix**, il y a une **baisse du chômage** et vice versa.

-**courbe de Phillips** : en 1958 (chômage faible) on donne un fondement empirique à cette loi de la relation inverse à partir d'une étude statistique sur des données de salaires et de sous-emploi (chômage).

1861 -1957 : courbe de Phillips



U= unemployment **NAIRU= chômage acceptable qui n'augmente pas l'inflation (non accelerating rate of unemployment).**

-fondement théorique d'une politique économique centrale dans les pays occidentaux : théorie du stop and go.

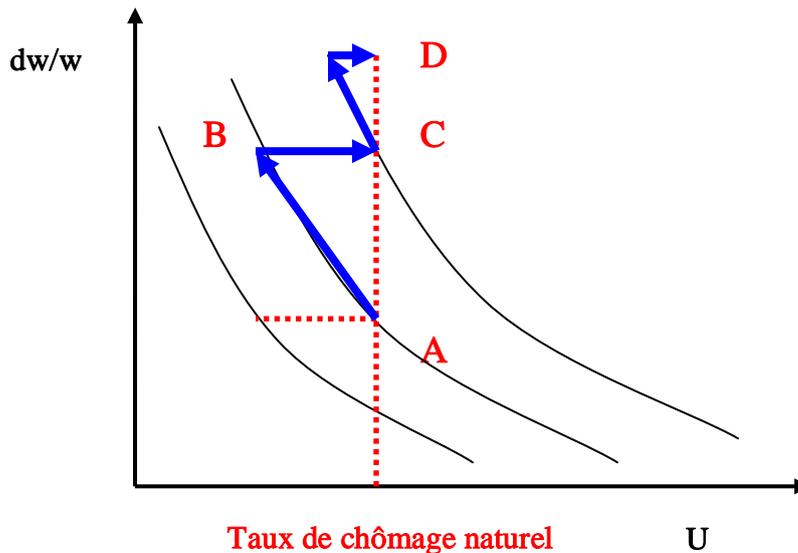
Exemple : lorsque un gouvernement entre en période où l'inflation augmente, le gouvernement mène **une politique de rigueur** pour freiner l'inflation : **stop**, qui augmente le chômage.

Dans un second temps il faut ralentir le chômage : **go**, politique de relance, où on encourage l'investissement.

Stop and go: rigueur ET relance

- **Seconde époque** : la courbe de Phillips subit des critiques car il y a une différence entre la courbe et la réalité dans les années 1960.
 - la relation inverse n'est pas toujours vérifiée : **stagflation** = politique de stagnation mais malgré tout de l'inflation. Cette relation va à l'encontre de la politique de stop and go.
 - Il y avait un ensemble de courbes de Phillips dans différents pays mais la relation inverse est très instable.
- L'anticipation conduit à se déplacer d'une courbe à une autre comme le disait Milton Friedman.

Courbes de Philips avec anticipation :



-Quel est le mécanisme d'anticipation ?

- A court terme, une augmentation des salaires nominaux entraîne une hausse des achats donc une hausse des activités économiques des producteurs mais aussi une baisse du chômage (**A vers B**).
 - À moyen terme, la hausse de la masse monétaire entraîne une hausse des prix (inflation) donc le consommateur modifie sa consommation, il achète moins car il anticipe l'inflation qui va croître ce qui implique une baisse d'activité économique et l'augmentation du chômage (**B vers C**).
- On passe d'une courbe de Phillips à l'autre. L'inflation devient infinie donc à long terme dangereuse. L'État ne doit plus intervenir, le taux de chômage se bloque. La **politique monétaire de relance** se heurte à la persistance du chômage à long terme, il faut séparer les deux phénomènes. Il faut donner la priorité à la lutte contre l'inflation (politique monétaire restrictive).

3) Monnaie et pouvoir d'achat.

→ Relation entre objectivité et politique.

Exemple : relations entre l'euro et le politique.

- -Euro : geste politique très fort
- Opinion : euro marqué.

-Le but du traité de Maastricht est de créer une **Banque Centrale Européenne**, qui décide de la politique de l'euro. Il y a une volonté de séparer le pouvoir politique du pouvoir monétaire pour éviter une déflation. La mission prioritaire de cette banque est de **maintenir la stabilité des prix**. Les décisions des agents économiques ont une influence sur l'inflation. Les décisions budgétaires des gouvernements ont aussi une influence sur l'inflation car des États, collectivités locales prennent des décisions qui affectent leur budget.

- Cependant il y a un problème entre la monnaie et le pouvoir politique : l'euro est une monnaie sans états (BCE), qui n'a pas d'interlocuteur direct. La BCE est indépendante mais solitaire, il n'y a pas de particulier économique. Pour que la BCE ait un interlocuteur, il faut une **Europe politique**, c'est-à-dire qu'il faut **un renforcement de la politique européenne**.

II Les caractéristiques générales de l'analyse économique

1) concept et outils

- **Concept empirique** (catégorie)

Exemple du chômage et du salaire, du commerce, des échanges...

- **Concept analytique**

Il crée des schémas explicatifs, par exemple un facteur de produits, productivité marginale...

→ Besoins du concept analytique pour comprendre les concepts empiriques

- **Outils** = modèle c'est-à-dire une forme de systèmes explicatifs formalisés (mathématiques, statistiques...)

Mais **le raisonnement est plus important que les outils** notamment pour des auteurs tels qu'**Adam Smith, David Ricardo, François Quesnay**.

2) théories différentes

- **Théories différentes** car **différentes thématiques** : théorie du chômage, théorie de la production, théorie de la croissance, théorie de la firme...

- Différence de doctrine car l'angle d'observation est différent par exemple le job search et la courbe de Phillips pour l'explication du chômage.

Il faut des critères pour déterminer théorie mauvaise car sinon il peut y avoir des conséquences graves.

→ Histoire de la pensée économique : théorie de la valeur

PREMIERE PARTIE : ELEMENTS D'EPISTEMOLOGIE ET DES METHODOLOGIES ECONOMIQUES

Définition de la méthodologie : c'est une réflexion sur la méthode scientifique menée par les chercheurs de la discipline.

La méthodologie économique est donc la réflexion sur l'économie menée par les économistes. L'économie est vue comme une discipline scientifique

→ Statut scientifique : en quoi l'économie est une science, en quoi les méthodes utilisées par l'économie sont des méthodes scientifiques ?

- **L'économie est un art plutôt qu'une science**, c'est un ensemble de pratiques tout comme le droit ou la médecine.

Hal Varian dans son article de micro économie publié dans *L'économie est-elle une science dure ?* dit « l'économie est **une science de l'action**, proche de l'ingénierie, de la médecine. L'objet de l'économie est le composé des politiques qui **améliorent la vie de l'individu** ».

- **L'économie est une science particulière**, une science humaine, une science sociale plutôt que naturelles.
 - Elle s'applique un **objet de recherches**
 - comportement des **agents économiques**
 - Elle ne pratique **pas l'expérimentation**

Vernon Smith est le créateur de l'économie expérimentale. Pour lui, il faut lier **la science économique** à la définition de la connaissance scientifique.

Définition d'épistémologie : c'est un **discours sur la connaissance**, c'est la philosophie des sciences. Elle se préoccupe de **déterminer les critères de l'explication scientifique**. C'est une théorie de la connaissance que par les philosophes des sciences.

Méthodologie ≠ épistémologie

CHAPITRE N° 1

ELEMENTS D'EPISTEMOLOGIE : STRUCTURES ET PROGRES DE LA CONNAISSANCE SCIENTIFIQUE

→ Présentation des **critères retenus** aujourd'hui par la philosophie des sciences pour **fonder un discours scientifique**.

I la structure des théories scientifiques

→ La vision de sa structure a évolué au fil des années.

1) La conception positiviste des sciences

C'est la conception qui domine à la fin du XIXe siècle. Pour **Auguste Comte**, auteur français de la philosophie des sciences, **la conception positiviste se divise en trois étapes** :

- l'étude scientifique commence par **l'observation des faits**
- la science procède par **inférence inductive**, c'est-à-dire qu'elle tire de l'observation des faits de loi relative à ces faits. Par succession, on élabore une théorie générale, on induit des lois générales à partir d'observation de faits particuliers.

- Les lois qui ont été construites sont à nouveau confrontées au fait : on test la véracité de ces lois

Observations → lois → test empiriques

2) la conception néo positiviste des sciences et sa critique

Dans l'histoire de la pensée, ce groupe de travail était circonscrit. Au début des années 1920 à Vienne, de jeunes chercheurs se réunissent dans des cafés pour montrer le **contenu théorique de leur travail**. Ils proposent un **nouveau modèle de la science : un modèle hypothético-déductif**. Il traite du **problème de la structure, de la démarcation** (connaissance scientifique et connaissance non scientifique)

a) la structure hypothético-déductive des théories scientifiques

Les **théories** sont structurées en hypothèse, **hypothèse située à deux niveaux différents** :

- **niveau n°1** : occupé par les hypothèses théoriques c'est-à-dire des **théories pures** car les hypothèses ne sont pas très stables directement
- **niveau n°2** : occupé par les **hypothèses décrivant les faits**, des phénomènes. Elles sont observables en tant que conséquences déduits de la théorie → **prédiction**. Elles sont testables → on teste les prédictions des théories. Une théorie dont les prédictions s'avèrent fausses n'a pas de signification cognitive mais si les **prédictions** sont **confirmées**, les **hypothèses du niveau n°1 sont vérifiées**.

Exemple : **Albert Einstein** qui a mis en relation la vitesse de la lumière, et les masses qui donnent l'énergie

b) les critères de la démarcation

On cherche **des critères** pour **distinguer le discours scientifique des autres formes de discours** (non science). **Démarcation entre la science et la métaphysique** : la science intéresse au monde physique alors que la métaphysique s'intéresse à la transcendance c'est-à-dire ce qui est extérieur au monde physique. On peut tracer **l'évolution du néo positivisme** à partir de **différents critères de démarcation**.

➤ Positivisme logique et critère de vérification

Le premier critère de démarcation proposée par le cercle de Vienne, consiste à **exiger une proposition scientifique** (un énoncé) seulement si elle est **capable d'une vérification complète par une preuve complète d'observation** → **signification cognitive**. Ce ne sera pas un énoncé métaphysique (dénuée de sens). **C'est le positivisme logique ou vérificationnisme** qui est la **branche du néo positivisme**. Mais le critère de vérification pose un problème : il est **très exigeant** est **très difficile à utiliser**. Or la science est aussi une pratique par rapport à des lois universelles

$$\forall x \longrightarrow Lx$$

- Tous les corbeaux sont noirs (quels que soient les corbeaux qu'on rencontre)
- Exemple de la loi d'Archimède
- On ne peut pas à vérifier complètement ces lois.

➤ L'empirisme logique est le critère de confirmation

De nouveaux critères de démarcation sont constitués : c'est la nouvelle **branche du néo positivisme** → c'est l'empirisme logique qui est une **forme plus modérée** de positivisme logique. Le **critère est celui de la confirmation**, qui peut s'appliquer aux lois universelles. **Rudolph Carnap** « nous ne pouvons pas vérifier une loi universelle mais nous pouvons la tester par ses occurrences singulières ». On **cherche à évaluer la loi par une série de tests** s'il n'y a pas de cas négatif et si le **nombre de cas positifs augmente** alors **notre confiance en la loi augmente d'étape en étape**. On ne parle plus de vérificationnisme mais de **confirmationnisme**. Avec ce critère est possible de **choisir différentes théories** car les théories auront **différents degrés de confirmation**. On aura donc alors plus confiance dans une théorie qui est plus confirmée. Le degré de confirmation peut être mesuré par un probabiliste. Si dans une série de tests on observe à qu'un négatif, **la loi est vraie mais à une échelle moindre**. Le confirmationnisme est encore la référence.

➤ L'empirisme critique et le critère de la réfutabilité

Karl HEMPEL et Karl POPPER

Pour eux, le **critère de démarcation entre la science et non science est nécessaire**. Ils **n'acceptent pas le critère de démarcation du positivisme logique**. Ils se posent le même problème que **Carnap** mais dès les années 1930, ils critiquent la vérification car selon eux le **critère de vérification est faux**. Si on adopte le critère de vérification, on doit en déduire logiquement que les énoncés universels ne sont pas scientifiques → le critère de vérification est donc faux. **Popper** propose un nouveau critère : **le critère de la réfutabilité**. « Tous les corbeaux sont noirs » est scientifique avec ce critère car il est réfutable par l'observation d'un corbeau blanc. Il y a **quatre remarques** :

- **à propos de la démarcation** : on obtient avec la réfutabilité un **renversement complet de la logique de démarcation entre science et non science**. Pour Popper, un énoncé est scientifique car il est réfutable alors qu'un énoncé non réfutable est métaphysique (non scientifique).
- **Le progrès des connaissances** : Popper est le vrai théoricien. **Lorsqu'une théorie est réfutée, c'est un résultat positif pour la connaissance scientifique car elle est remplacée par une nouvelle théorie qui est plus riche plus forte et mieux construite** → « doté d'un plus grand contenu empirique ». Cette théorie n'est pas définitivement vraie, on cherchera de nouveau à la réfuter pour trouver une meilleure théorie. **Il y a un progrès constant des connaissances**
- **la science conjecturale** : c'est une conception originale de la connaissance scientifique. **Toutes les lois scientifiques et les explications sont de pure conjecture** (supposition.) Le rapport à la réalité est maintenu par une tentative de réfutation : on confronte des théories à des tests. **Les tests ne sont pas utilisés pour confirmer la théorie mais l'infirmé.**
- **Critère de l'induction** : la conception conjecturale de la science de Popper s'oppose au néo positivisme parce qu'elle **refuse le recours à l'influence inductive**. Les théories ne sont que de pure invention des chercheurs, il n'y a pas besoin d'observation préalable. Le savant dispose d'une liberté totale dans l'élaboration de ces conjectures. **Popper critique l'induction probabiliste de Carnap.**

II Epistémologie du progrès des connaissances (EPC)

Les critères définis par **Popper** pour définir la science **insistent sur la critique**, et sur le fait de **faire évoluer la pensée scientifique**. L'EPC est le **prolongement de la théorie de Popper**. Ce qui provoque le progrès scientifique est l'affrontement des théories entre elles. Des théories nouvelles cherchent à remplacer des anciennes. Ces questions vont intéresser des auteurs qui vont développer l'EPC. Une théorie comme celle de Popper est prescriptive, elle prescrit des règles, comme celle de Carnap. **L'EPC est descriptive**. C'est une description du fonctionnement des progrès scientifiques (souvent décrits par des sociologues ou des historiens). Il y a **deux auteurs principaux** : **Thomas Khum et Imre Lakatos**.

A - Paradigmes et révolutions scientifiques : l'apport de Thomas KUHN

→ *La structure des révolutions scientifiques* de **Kuhn**

Il **met en valeur le terme de paradigme scientifique**, à partir duquel on peut expliquer l'histoire du progrès et des ruptures scientifiques dans l'histoire.

1) Les paradigmes scientifiques

C'est l'ensemble **des problèmes posés et des solutions proposés dans un domaine scientifique particulier**. L'expression est **plus large pour Kuhn** : il englobe l'ensemble des valeurs des techniques partagés par les membres d'une même communauté scientifique. Il y a donc une dimension sociologique. Il s'intéresse à la microsociété que constitue la communauté scientifique impliquée dans la société. Tous les scientifiques se sont servis de ce terme pour exprimer des doctrines différentes. En économie on parle souvent de paradigme.

Il y a différents paradigmes :

- Paradigme **classique** fondé sur la valeur du travail
- Paradigme **néo-ricardien**
- Paradigme **néo classique** fondé sur la valeur utilité
- Paradigme **marginaliste**

Il y a des **querelles paradigmatiques**, liés à des choix **paradigmatiques**.

	Paradigme néo-classique	Paradigme Keynésien
Hypothèse	Rationalité parfaite	rationalité imparfaite
Théorie	équilibre = optimum social, chômage volontaire	équilibre peut être sous optimal, chômage involontaire
Valeurs	Economie libérale de marché	Economie mixte

2) Révolution scientifique

Le terme de paradigme sert à **Thomas Kuhn** à expliquer les révolutions scientifiques, qui sont des événements qui se produisent dans l'histoire (des sciences) sous forme de rupture brutale dans le développement continu ou relativement continu de la pensée scientifique. L'idée générale est qu'il existe dans tout domaine scientifique deux types de sciences :

- **La science normale**, qui constitue le **paradigme dominant**. Le contenu de ce paradigme est **partagé à un moment** donné par les membres de la communauté scientifique, qui sont les juges de la pertinence de ce paradigme. Il arrive dans l'histoire que la science normale soit de plus en plus **contestée par des théories rivales**.
- **La science révolutionnaire** est constituée par les **théories rivales** de la science normale. Il est possible qu'elle **affaiblisse la science normale**. Le paradigme normal est remplacé par un nouveau paradigme constitué des théories rivales qui deviennent la nouvelle science normale → à l'issue d'une révolution scientifique, on est passé à une nouvelle science normale.

C'est par les **révolutions scientifiques** que ce fait le **développement scientifique** → Copernic, Einstein, Newton. Selon **Kuhn**, ce sont des **successions historiques** qui se déroulent sur des générations et qui permettent de créer de nouvelles sciences normales et révolutionnaires. Les paradigmes néo-classique et keynésien vivent ensemble.

B – Les programmes de recherche scientifique : Imre Lakatos

1) La structure des PRS

Les travaux de **Lakatos** se servent des critères méthodologiques de l'évolution des sciences. Cette vision se construit sur une critique de Popper. Pour Lakatos, les critères ne peuvent s'appliquer à une seule théorie, mais à un ensemble théorique plus large qu'il a appelé Programme de Recherche Scientifique (PRS). La structure des PRS est constituée :

- **Du noyau dur** : ce sont les **hypothèse qui ne sont pas testable directement** (Ceci nous rappelle la structure hypothético déductive) car ce ne sont seulement que des **hypothèse théoriques**, qui reposent sur des croyances ou des projet qui peuvent être de nature non scientifique (métaphysique). Donc il n'y a pas de démarcation entre science et non science.

→ On a l'exemple de la théorie du Big Bang qui l'actuel PRS de l'astronomie moderne. Le problème est que l'**explosion initiale n'est pas testable**. On la **justifie par des hypothèse métaphysique** (Dieu aura créer ce monde)

→ Exemple de la **micro économie** : repose sur une **hypothèse de rationalité**, la maximisation de l'utilité.

- **De la ceinture protectrice** : constitué d'**hypothèses auxiliaires** qui sont le véritable contenu scientifique du programme. En effet ce sont ces hypothèses qui **supportent l'épreuve du test empirique**.

→ Exemple de la **micro économie** : hypothèse de rationalité permet de fabriquer une fonction de production. On peut alors mesurer si le salaire d'un individu est payé selon la productivité marginale du travail ou s'il existe un écart entre le salaire et la productivité.

2) Le mécanisme du progrès des connaissances dans le PRS

PRS ont 2 manières d'évoluer :

- **Progressif** : un PRS est un programme **qui peut augmenter sa ceinture protectrice**, c'est-à-dire qu'il peut augmenter le nombre de ses hypothèses auxiliaire → le programme a augmenté son contenu empirique.

→ **Exemple du Big Bang** : explique l'extension de l'univers mais tout n'est pas expliqué par le Big bang, par exemple les trous noirs.

→ **Exemple de la micro économie** : on est passé de modèle d'équilibre en information parfaite à des modèles d'équilibres en information imparfaite.

- **Dégénérescents** : c'est un PRS qui ne **peut pas intégrer une observation nouvelle ou un fait nouveau dans sa ceinture protectrice**. On fait des hypothèses ad hoc, c'est-à-dire qui sont émises dans le but **de tenir compte des faits nouveaux sans les expliquer réellement**.

→ Le Big bang est une hypothèse ad hoc.

→ Les travaux de **Kuhn** et de **Lakatos** montrent qu'il y a une certaine objectivité dans l'évaluation des théories scientifiques. On accepte qu'il y est de la métaphysique et des valeurs, mais on reste dans le progrès scientifique.

C – L'anarchisme méthodologique.

« **contre la méthode** » livre très provocateur, livre contestataire dans l'air de l'époque du flower power. Pour lui la **meilleure méthode pour faire avancer la science est l'anarchie « tout est bon »**. Il n'y a pas de règle pour créer la connaissance.

La conception de la science d'aujourd'hui :

- toutes les sciences sont **hypothétiques**. Elles sont constituées d'hypothèses et même d'hypothèse non testable.
- **la relation à la réalité, à l'expérience** est une relation pas facile à mettre en œuvre.
- **la confrontation au fait** peut conduire à renforcer ou affaiblir les théories mais elle reste nécessaire à l'activité scientifique.
- dans un **domaine scientifique**, plusieurs théories peuvent coexister qui expliquent ce phénomène

CHAPITRE N°2 : LES GRANDS PROBLEMES DE LA METHODOLOGIE ECONOMIQUE.

I La méthodologie des économistes.

Mark GLAUG, « *la méthodologie économique* », rapproche la méthode économique des sciences naturelles. On a cherché des **grands principes théoriques** calqués sur les grands principes de la nature. La méthodologie moderne s'est éloignée de ceux-là.

*****Papra 1 un principe general de connexion : adam smtith et la division du travail**

A La recherche de grands principes de fonctionnement de l'économie politique.

Adam Smith est un des grands **créateurs de l'analyse économique** et est un des premiers auteurs à chercher des **critères scientifiques pour parler de la société**.

Smith est l'un des premiers à fonder l'économie politique sur les **critères scientifiques de la nature**.

La science qui domine au XVIIIe siècle, c'est l'**astronomie** par **Newton**. (Théorie de la gravitation universelle, mise en place des mathématiques des bases de l'univers...). Sa réputation s'est diffusée. C'est l'astronomie qui sert de modèle, c'est à l'astronomie que **Smith** emprunte la **structure générale de sa propre économie**.

En référence à Newton, **Adam Smith** considère que **les lois fondamentales de l'économie doivent être dirigées par un grand principes de connexion**, qui est équivalent en économie aux principes qui règlent les mouvements des astres :
(**Gravitation universelle → division du travail**).

Le principe de connexion a été mis en place aussi par **Newton** dans « *l'histoire de l'astronomie* ».

Pour **Smith** « **la ville travaille dans l'extension des marchés** ». C'est la **cause majeure de la richesse des nations**. La croissance économique est due à une série de bonnes récoltes en agriculture.

Smith donne exemple : les highlands sont les pays pauvres (la seule activité est l'agriculture) L'agent économique est le paysant qui est fermier ou petit propriétaire, qui fabrique tout ce qu'il a besoin (pain, bière, viandes...) il exerce donc les activités de boulanger brasseur et boucher.

Le raisonnement de Smith est : on admet que ce paysant s'enrichisse, on voit le phénomène d'apparition de marché, car étant donné que ce paysant soit plus riche il devient plus exigeant. il apparaît des bouchers des boulangers et des brasseurs spécialisés dans leur domaine. **C'est la division du travail**, on voit apparaître dans la suite **l'échange**, qui se généralise. On obtient ainsi les conditions favorables par avoir **un système économique** qui s'agrandira au fur et à mesure des richesses.

c'est un des premiers modèles de l'économie générale, il l'écrit dans son livre « la richesse des nations »

« *Principe de l'économie politique et de l'impôt* » (1817) : le principe central est devenu l'échange dans **la division du travail**. **Ricardo** prend la suite de la théorie de Smith.

B L'économie quantitative et mathématique.

→ **William S. JEVONS** (anglais) et **Léon WALRAS** (français) 2 auteurs, 1 siècle après Smith

Léon WALRAS « les éléments de l'économie politique pure » (1874)

L'économie est fondée sur la théorie, elle est une science mesurable et quantifiable => on y introduit les mathématiques

Au 19^e siècle les théoriciens se fondent sur la mécanique classique et non plus sur l'astronomie (voir Smith par compléter)

L'**économie** est une analogie d'échange pure, c'est un échange dépourvu de ses déterminants sociologique et historique, l'échange pure est un problème de logique donc de mathématique qui est la formation des prix, un prix d'équilibre.

C La méthodologie économique moderne.

La méthodologie est directement liée à l'école de Vienne (**révolution néo positiviste**).

L'économie s'y inspire,

Les premiers textes se **rapprochent des sciences naturelles**. L'économie moderne est beaucoup plus détachée de cela à partir de **1970**.

1) Les grands textes.

Ces textes ont **construit l'économie moderne**.

L'ouvrage de **Lionel ROBBINS** (1938) est une référence « *essai sur la nature et la signification de la science économique* ».

Beaucoup d'économistes citent ROBBINS sans le savoir.

→ **Définition de la science économique moderne** : l'économie est la science de l'allocation des ressources **rare** à des usages alternatifs

Cette définition lui est attribuée, c'est une **théorie purement déductible de l'économie**.

Des auteurs l'ont **contestée**, **Milton Friedman** « essays in positive economics 1951 » considère que l'économie doit être une science **empirique** et doit **se référer à l'observation de l'expérience**, répond **aux critères de sciences naturelles** telles que définies par le néo positivisme → structure hypothétique déductible.

Mark BLAUG « la méthodologie économique 1980 » dénote l'intérêt de Lakatos

2) Le relativisme méthodologique.

A) Post-modernisme.

C'est le refus du neo-positivisme, le refus de considérer que l'économie est une science.

Donald MAC KLOSKEY « *L'économie c'est ce que font les économistes* »

c'est une expression ironique mais montre qu'on est désabusée sur les critères pour construire une méthode économique.

L'étude de l'économie est l'étude des pratiques des économistes, on analyse en particulier **la théorie de la rhétorique économique (manière de persuader)**, c'est la manière dont les économistes se persuadent, **étude du contenu des théories économiques**, le texte avec **des méthodes de critique littéraire**.

La sociologie des économistes forme un groupe particulier.

Daniel HAUSMAN « *L'économie est une science inexacte et séparée*, 1991 ». L'économie préfère la théorie pure parce que l'économie ne peut pas atteindre à une définition complète des lois économiques. (lois de vérification par exemple). La théorie pure est un refuge pour une science qui ne peut pas traiter de la réalité.

C'est une science séparée car l'économie est fondée sur des hypothèses des **comportements humains, ce sont des hypothèses indépendantes des autres sciences humaine**. Elle ne se réfère jamais à la sociologie. Elle s'appuie sur **une hypothèse de rationalité** qui définit **comment les individus doivent se comporter**. C'est une **hypothèse normative**.

En conclusion l'économie a un côté singulier, cette singularité est de traiter l'individu dans la société ce qui implique des problèmes particuliers

II Economie et société

L'économie est une science sociale mais à la différence des autres sciences sociales, elle a une **forme d'homogénéité** qui est liée au fait que les économistes se rallient assez massivement au paradigme individualiste. **La relation entre économie et société peut entraîner un conflit de méthode** entre la rigueur du raisonnement scientifique et la nécessité de l'action économique. Les économistes ont des relations avec les décideurs.

A – L'individualisme méthodologique

Le paradigme individualiste = individualisme méthodologique. Il exprime l'idée que la **société est le résultat de l'addition des actes individuels**. **Schumpeter** est le créateur de ce terme et **Weber** du contenu. Il existe une **position méthodologique** (un paradigme) opposé à l'individualisme : **c'est l'holisme méthodologique**. Pour ce paradigme, les propriétés globales de la société ne sont pas réductibles aux actions individuelles, aux interactions individuelles. **Durkheim** défend l'idée que **l'individu est soumis à des contraintes sociales**. L'analyse méthodologique est un paradigme qui a une structure logique.

1) Les opérations caractéristiques de l'individualisme méthodologique, application à la loi de l'offre et de la demande

L'expression la plus simple de cette loi est l'offre **d'un bien unique sur un marché unique** va nous permettre d'analyser les différentes opérations caractéristiques d'un raisonnement fondé

sur l'individualisme méthodologique. La **structure logique** est composée de 4 opérations classées dans un ordre précis :

- **La catégorisation :**

Cette opération consiste à **identifié les acteurs individuelles** concernés par le **phénomène sociale étudié**. C'est acteurs individuelles sont **répertorié selon des catégories** de comportement pré établi. Dans le cas de l'offre et de la demande il y a deux catégories : les offreurs et les demandeurs.

- **La standardisation :**

Les comportements d'offreurs et les comportements de demandeurs répertoriés dans la phase n°1, **sont conçues comme des types idéaux** (selon **Weber**) c'est à dire des **modèles abstraits de comportements** car ils ne retiennent que **les caractéristiques objectives des comportements** à l'exclusion de toute particularité psychologique. Dans la loi de l'offre et de la demande, l'**offreur** est un individu qui est supposé **désireux de vendre** plus ou moins selon que le prix du bien s'élève ou qu'il diminue. Le **demandeur** est supposé **désireux d'acheter** plus ou moins selon que le prix diminue ou augmente.

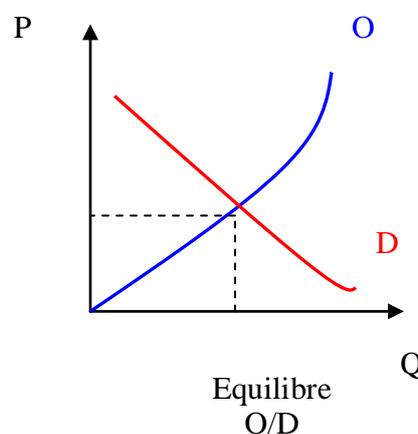
- **L'agrégation :**

Les acteurs individuels qui relèvent de la même catégorie ont, par constructions, **des comportements homogènes** car ils sont **construits sur le même modèle**. On peut donc **agrèger le résultat de leurs actions individuelles**. Dans le cas de l'offre et de la demande, les résultats des comportements individuels portent sur des **grandeurs additives**. Dans ces conditions, **l'agrégation consiste à définir une offre globale et une demande globale** par la simple addition des **quantités que les offreurs sont désireux de vendre** et que les **acheteurs sont désireux d'acheter**.

L'agrégation est l'une des **actions les plus courantes dans l'économie** et l'une des **plus problématiques** le problème principale étant lorsque les quantités ne s'additionnent pas. Dans ce cas là, on créer des **indices**. C'est une procédure d'abstraction particulièrement drastique car en effet elle part d'action individuelle repérable et réel pour aboutir à un pur concept d'offre globale, qui est parfaitement utile en macroéconomie mais il faut faire un effort d'imagination pour penser que cette demande globale reflète la réalité de milliers de demande individuel. C'est dans cette univers abstrait que ce déroule la 4^{ème} action.

- **L'émergence du phénomène sociale :**

Il émerge comme **conséquence logique de l'interrelation des actions individuelles et des comportements agrégés**. Dans le cas de l'offre et de la demande, on peut définir **une courbe de demande globale (agrégé) et d'offre globale (agrégé)** et c'est **l'intersection de ces courbes qui détermine l'équilibre de marché du bien considéré**. La courbe des offreurs à une forme croissante et la courbe des demandeurs a symétriquement une forme décroissante.



On peut définir que **méthodologique présente d'un modèle hypothético** premières actions sont (pas susceptibles de test,

l'individualisme une structure formelle déductif. Les deux purement hypothétiques hypothèses pures) et les

deux autres actions sont purement déductives (hypothèses testables).

→ **Paradoxe de Giffen** : les demandeurs désirent acheter plus quand le prix augmente pour les denrées essentielles (exemple : le pain).

2) Le rôle de l'individualisme méthodologique dans la macro et la micro économie

LE PROF A JUSTE FAIT LA MICRO !!!

Cette méthode est en jeu implicitement dans les deux grands domaines de l'analyse économique c'est à dire la micro et la macro économie.

a) Micro économie et individualisme méthodologique.

La **structure logique de la micro économie** est très proche de celle de l'**individualisme méthodologique**. On retrouve dans la micro économie les opérations caractéristique de l'individualisme méthodologique. **La micro définit deux grands ensembles d'agents** : les consommateurs et les producteurs.

	Théorie du consommateur (ménage)	Théorie du producteur (entreprise)
instrument d'analyse	Fonction d'équité $U = U(x,y)$ Utilité marginale	Fonction de production $Y = f(X,Y)$ Production marginale
Objectifs, standardisation	Maximisation de l'utilité, de la satisfaction	Maximisation du niveau de production, du profit
Contraintes	Contrainte de budget	Contrainte technique (de ressources)
	Fonction de demande globale	Fonction d'offre globale

→ La **micro économie fait émerger l'équilibre de marché.**

b) Macro économie et individualisme méthodologique.

La **distinction entre micro et macro économie est récente**, l'économie est marquée par l'individualisme des précurseurs. Ce n'est qu'à partir de **Keynes** (vers 1930) que les choses changent et que la **macro économie est considérée comme une construction théorique originale qui se situe au niveau global**. Mais elle est marquée par l'individualisme comme le montre le fait de parlé de grandeur agrégée. Ce sont ces comportements qui fournissent le point de départ de la macro économie. Malgré l'importance de **Keynes**, les économistes **demeurent persuader que la macro économie est construite sur des fondements micro économie**. On considère dans l'histoire de la pensée économique que **la micro et la macro sont séparé**, on parle de « no bridge »

→ L'économie est purement hypothético déductive. Ce paradigme est fondateur du contenu scientifique de l'économie. Mais il y a des éléments qui sont irréductibles au positivisme économique.

B – Economie et jugements de valeur

Le raisonnement économique subit l'influence de la société et de l'histoire. Cette influence se fait sentir au travers les jugements de valeurs qui sont idéologiques (assez contrôlables) ou normatives (construit pour édicter des règles).

1) Le lien entre économie et idéologie

L'idéologie a deux acceptions.

a) Les deux acceptions contraires de l'idéologie

L'idéologie a connue une **acception positive** car le mot idéologie a été créé au tournant du *XVIIIème et du XIXème siècle* ou l'idéologie s'est constitué comme science des idées par analogie avec la sociologie (**Comte**) et la biologie (**Lavoisier**). Des philosophes (**Destutt de Tracy, Cabanis**) qui se pensent idéologues crée l'idéologie: pour eux l'idéologie est la science des idées, la biologie est la science de la vie et la sociologie est la science de la société. Ils étaient pour la révolution et ont eu une activité d'opposition à **Napoléon I** dont ils refusent la conception de l'Etat (Napoléon a trahi les idéaux de la révolution pour eux, de l'idéal démocratique). Napoléon dans sa **lutte contre les idéologues**, a retourné ces idées en sa faveur, il a gagné la bataille des idées. Il a dénoncé le travail des idéologues comme une activité inutile.

On est arrivé à l'**acception négative** à la notion d'idéologie, c'est une notion qui retourne aux comportements politiques sans résultat réel. On est arrivé à une notion péjorative de l'idéologie. Cette acception est du à Napoléon ainsi qu'à **Marx et Engels** (*L'idéologie allemande* 1848) « l'idéologie est l'image renversé de la science ». C'est l'expression des intérêts de la classe dominante (bourgeoisie). Le matérialisme historique est la science et l'éco politique et la pensée allemande en particulier sont la non science, c'est l'idéologie. Les 3 ont donc des intérêts communs.

b) Un critère opératoire pour l'idéologie

Il y a **deux types de discours** : discours scientifique et discours idéologique.

La première différence est **le type de public visé**. La science s'adresse à un public restreint, un public de scientifique, formé alors que l'idéologie ne réussit vraiment que lorsqu'elle s'adresse à une multitude d'individu. Le discours scientifique soumet ce discours à **l'approbation ou à la critique de la communauté scientifique** (qui est restreinte et informée). C'est une manière de protéger la science de l'idéologie par vulgarisation (diffusion du discours scientifique dans le grand public → risque de contamination idéologique car on élargie le public concerné).

La deuxième différence est **le support ou l'assise sur laquelle se déploie les deux discours**. Le support de la science c'est la réalité, la science revendique l'analyse de la réalité, les scientifiques suivent des règles qui les obligent à se confronter à la réalité, pour avoir comme support la réalité (critère de vérification, de confirmation, de réfutabilité). Le discours scientifique doit être testable, il se confronte à la réalité. Pour l'idéologie à l'inverse, les phénomènes et leurs propriétés sont tenues pour certaines à prioris. Ces propriétés sont élevées au rang de principe, et c'est à partir de ces principes que se déploie le discours idéologique.

c) Exemple : les discours sur l'économie de marché

L'analyse économique du marché se distingue de l'idéologie de l'économie de marché. Elle se fait à l'aide de deux théories : **théorie de l'équilibre général** qui cherche à démontrer l'existence d'une situation d'équilibre entre des agents qui maximisent leur utilité. Equilibre optimal → bon pour les divers agents qui composent le marché → Notion d'optimum de **Pareto** : c'est l'idée qu'une modification des allocations d'équilibres qui avantage un agent ne peut se faire au détriment d'un autre agent et **la théorie de l'équilibre partiel**.

L'idéologie de l'économie de marché est différente car elle **affirme a priori l'efficacité de la régulation économique par les mécanismes de marché**. C'est un principe posé a priori et qui n'admet aucune contestation.

La frontière est donc faible entre idéologie du marché et analyse du marché. Certains économistes considèrent que même la théorie de l'optimum de Pareto est une théorie apologétique (c'est à dire qui fait l'apologie de la théorie de marché) car l'équilibre général consistait à faire l'apologie du marché dans la régulation économique. La notion d'optimum social n'a de sens que du point de vue scientifique.

Critère opératoire pour distinguer la science et l'idéologie :

Critère entre les prémisses et les conclusions du discours.

L'idéologie est un raisonnement dont les conclusions sont invariables et constantes quelque soit la variabilité des prémisses. La pensée scientifique s'appuie sur des prémisses constantes mais dont les conclusions sont variables.

Dans le cas du marché, l'idéologie de l'économie de marché (dominante et puissante) c'est celle qui maintient toujours, de façon constante la conclusion que quel que soit le domaine d'application, le marché est le mode efficace de régulation sociale. Dans cette théorie, les prémisses (les outils de l'analyse) sont constantes. La théorie de l'équilibre de marché est aujourd'hui considérée par un élargissement de ses conclusions.

→ **La théorie des jeux** (la plus élémentaire, inventé par **Nash**) confronte des stratégies d'individu maximisation qui cherche leur intérêt individuel. C'est donc une théorie de marché mais qui n'aboutit pas nécessairement à la conclusion que l'équilibre est un optimum social.

Le dilemme du prisonnier : deux prisonniers A et B ont des choix à faire pour dénoncer l'autre ou pas et peuvent adopter différentes stratégies. S'il dénonce, il n'y a pas de peine de prison.

		Prisonnier B	
		Stratégie 1: se taire	Stratégie 2 : dénoncé
Prisonnier A	Stratégie 1: se taire	1 an de prison chacun	pas de peine de prison pour B et c'est A qui prend les années de prison
	Stratégie 2 : dénoncé	pas de peine de prison pour A et c'est B qui prend les années de prison	2 ans de prison chacun

L'équilibre de Naasche (les deux ont deux ans de prison) est sous optimal socialement puisque l'optimum parétien est à un an chacun. **La théorie des jeux a donc conduit l'économie à modifier ses conclusions sur un équilibre de l'économie de marché.**

2) l'économie normative

C'est la **recherche de normes de fonctionnement de l'économie**, c'est une forme d'analyse économique qui cherche à dire ce qui est le meilleur pour l'organisation d'un système économique. Cette économie formative fait face à une économie que l'on dit positive dont l'objet est de proposer une analyse scientifique objective de la société. L'objet de l'économie normative est d'élaborer des recommandations adaptées à une situation concrète donnée. **Dans l'économie normative**, il faut dire ce qui est bon dans la société, on risque donc de tomber dans l'idéologie, et donc le problème de la séparation avec l'idéologie est encore plus difficile à faire.

Les économistes cherchent donc une certaine neutralité des recommandations qu'elle propose. L'économie normative essaye de fonder ses recommandations sur une neutralité idéologique.

On utilise donc la neutralité sémantique, c'est-à-dire qu'on essaye de fournir une expression neutre dans les recommandations. Exemple de [Mark Blaug](#) qui nous dit qu'en matière d'économie sémantique on peut imaginer les 10 commandements sous la forme neutre ; « tu ne tueras point » donnera « le meurtre est une action déstabilisatrice » en forme neutre.

La forme sémantique traditionnelle = si ... alors. Exemple : si telle et telle conditions sont réunies, alors telle décision peut être prise ex : si l'inflation croît à + de 3%, alors la BCE devra augmenter le taux d'intérêt directement d'un certain nombre de points.

La neutralité formelle : faire des recommandations de politique économique revient à choisir, c'est-à-dire le responsable politique ou le responsable d'entreprise ; le premier proposant, et le deuxième faisant les choix. Ce qui se passe dans la réalité est que le responsable demande à l'économiste des éléments analytiques pour fonder sa décision scientifique. La solution pour l'économie a été de construire une théorie du choix économique aussi appelée l'économie publique qui est fondée sur une réflexion analytique.

C'est ainsi que s'est développé **l'économie du bien-être**. C'est l'archétype (exemple parfit) de l'économie normative. Le but est de fonder une norme de bien collectif, c'est-à-dire de bien-être social à partir de préférences individuelles. La première réflexion est liée aux travaux de Jeremy Bentham (contemporain de Smith qui cherchait le moyen de trouver « le plus grand bonheur pour le plus grand nombre ») et il met donc en avant le principe d'utilité, d'où sa théorie de l'utilitarisme : les utilités individuelles sont comparables, puis en déduire l'utilité collective. Le problème est la comparaison des utilités interpersonnelles est quasiment insoluble.

On a donc modifié la théorie en passant de l'autorité ordinale à l'autorité cardinale, c'est à dire qu'on a fait l'hypothèse que l'individu était capable de ranger ses préférences dans

un certain ordre lui même dans une échelle de préférence. A ce moment là, la norme sociale n'est plus l'utilité, c'est l'optimum de Pareto qui est l'outil central du bien être.

Premier théorème de l'équilibre général « tout l'équilibre général concurrentiel est un optimum de Pareto »

DEUXIEME PARTIE : LES FONDEMENTS DE L'ANALYSE ECONOMIQUE MODERNE, LA THEORIE DE LA VALEUR ET DES PRIX

L'étude de ces auteurs constitue l'histoire de la pensée économique : **Gide** et **Rist**. Elle est indispensable pour connaître le socle de l'analyse économique moderne.

Le thème central ici sera celui de la théorie **de la valeur et des prix**. Les interrogations sur la valeur sont devenues centrale lorsque les nations sont devenues assez riches pour que les économies se constituent en économie marchande, qui est fondée sur la généralisation des échanges et la division du travail. Elle **se traduit par l'apparition du commerce de marchandises très diversifiés** (marchandises reproductives = vendues en masse). C'est une économie où **la circulation monétaire est la condition nécessaire** et indispensable aux échanges.

Le prix des marchandises apparaît comme la catégorie centrale de l'économie, c'est aussi la catégorie indispensable au sens commun. Le prix d'une marchandise est une valeur monétaire associée à une unité de la marchandise (sens commun). Il faut comprendre ce qu'est un prix au-delà de la simplicité du sens commun, et ceci est le problème de la théorie de la valeur.

Pour les économistes, **les biens s'échangent parce qu'ils sont équivalents**. La valeur est donc avant tout un concept construit pour déterminer la mesure homogène à tous les biens. C'est cette notion qui est au centre de la théorie de la valeur.

Pour les **auteurs classiques**, comme **Smith** et **Ricardo**, le problème central est celui de l'enrichissement des nations. Une économie se développe par extension des marchés et la multiplication des échanges, des biens produits pour être vendus. Ce qui importe c'est donc la valeur d'échange des marchandises « reproductible par l'industrie de l'homme », sous l'angle de l'enrichissement.

Pour les **auteurs marginalistes**, le problème central n'est pas l'enrichissement mais la relation entre les biens et la satisfaction des besoins individuels. C'est donc l'utilité et la rareté qui importe pour déterminer la valeur du bien.

CHAPITRE N°1 : ENRICHISSEMENT ET VALEUR, LA THEORIE CLASSIQUE

Pour les auteurs classiques, le problème de la valeur est qu'elle est liée à l'explication de l'enrichissement des nations. Ils construisent des théories de la valeur fondée sur le travail. Les différences sont plus fortes ici entre les auteurs.

I Valeur d'usage, valeur d'échange et travail social

Adam Smith dans « *la richesse des nations* », nous montre que la valeur d'un bien présente deux aspects :

- **La valeur d'usage** d'un bien est l'utilité de ce bien, ce pourquoi on en fait usage
- **La valeur d'échange** de ce même bien désigne la faculté que donne la possession de ce bien de pouvoir l'échanger contre d'autres biens.

Paradoxe de la valeur : certaines choses qui ont beaucoup de valeur d'usage peuvent ne pas avoir beaucoup de valeur d'échange (par exemple l'eau), et vice-versa (par exemple le diamant).

Pour Ricardo (Principes en 1817), il tire les conséquences des paradoxes de la valeur. L'utilité est nécessaire à la valeur. Un bien inutile n'a pas de valeur, mais elle n'est pas la mesure échangeable du bien.

Valeur d'échange :

- **Rareté** : bien qui ont une grande valeur, et dont leur valeur ne dépend que de leur rareté → les livres rares sont des biens de luxe
- **Coût de production** : marchandises reproductibles = les marchandises sont le fruit du travail, mais d'une forme de travail particulière qui est le travail social. Les marchandises reproductibles sont produites par du travail et des marchandises. La marchandise utilisée est elle-même le produit du travail associé à d'autres marchandises... Travail social = combinaison du processus de productions des marchandises.

II Smith et la valeur du travail commandé

Étalon de mesure à partir duquel on peut mesurer la valeur d'échange de la marchandise

La recherche d'un étalon de mesure de la valeur des marchandises :

Il recherche un étalon de mesure invariable. Valeur de l'or ou de l'argent ? non car ce sont des marchandises et leur valeur varie. **Smith** pense alors au travail, puisque sa valeur propre ne varie pas. La valeur d'échange se fait selon des modèles sociaux. Il définit **deux états successifs de la société humaine** :

- **État primitif et rude** : la société est formée de chasseur et dans cette société les valeurs d'échange peuvent s'expliquer par des quantités de travail nécessaires à la production des biens échangés
- **État avancé de l'économie** : ici la valeur n'est pas la même car les biens ne s'échangent plus en fonction du rapport des quantités du travail car la société est devenue plus complexe, formée de plusieurs classes sociales. Ces classes sociales sont distinguées en fonction de leur revenu : les travailleurs, les propriétaires fonciers, et les capitalistes (fournissent les moyens de productions).

Dans cette économie développée, la valeur ne dépend plus directement du travail. Le prix de la marchandise se compose de trois éléments : les salaires du travail, les rentes et les profits du capital → théorie des composantes.

Smith veut continuer à parler de valeur travail car invariable dans le temps. Il considère que la valeur réelle de chacune des composantes du prix peut être mesurée par la quantité de travail qu'elle peut acheter ou « commander ».

→ Exemple : si le travail vaut 20£ de l'heure, une marchandise qui vaut 100£ correspond à 5 heures de travail.

III Ricardo et la valeur travail incorporé

La solution de Smith n'est pas très satisfaisante, c'est pour cela que **Ricardo** va faire sa propre théorie. Le raisonnement de Smith appliqué à l'état primitif est le bon raisonnement. Il faut donc revenir à la position théorique initiale de Smith qui est que la valeur relatives des marchandises dans l'échange doit se mesurer par la quantité de travail nécessaire à leur production. C'est bien le cas de l'état primitif.

La théorie du travail incorporé doit aussi s'appliquer à l'état avancé de l'économie. Ricardo va distinguer le travail direct et indirect.

A – Le travail direct et indirect

Le travail direct est nécessaire pour produire les marchandises mais il existe aussi un travail indirecte qui a servi à produire les marchandises utilisé dans la dernière étape : les matières premières, les outils, les biens de production, les bâtiments... même dans l'état primitif de Smith il existe des outils rudimentaire. Ces outils ont été crée avec du travail. Il faut tenir compte des différences de qualifications qui sont mesurées par les différences de salaire.

Dans une économie développer, la production ne se fait pas seulement qu'avec du travail et des outils rudimentaire mais aussi avec des outils plus étudié (machines, bâtiments...) qui tous rentre dans le capital productif. Une économie développer est donc une économie capitaliste car elle fonctionne grâce aux avances du capitaliste. Il faut des avances pour payer les machines et les salaires. Le capitaliste fait des avances pour amorcer le processus de production.

B- La détermination de la valeur d'échange

1) L'économie primitive chez Ricardo

C'est celle qui fonctionne sans avance de capital, économie agricole avec deux biens agricoles qui sont l'avoine et le blé. Pour produire une unité d'avoine, il faut en moyenne L_A d'heure de travail. Pour le blé il faut un certain nombre d'heure de travail L_B . On admet dans cette société que les qualifications pour le travail sont les même. On dit que le travail est homogène w . Ils touchent le même salaire

→ On peut déterminer le cout de production, le prix naturel de l'avoine : $P_A = L_A w$

→ Prix naturel du blé : $P_B = L_B w$

- $P_A/P_B = L_A w / L_B w = L_A/L_B$

Ici la valeur d'échange est la même que dans le cas de Smith. Elle se détermine conformément par rapport à la théorie de la valeur du travail. La valeur d'échange de deux marchandises est égale aux rapports des quantités de travail nécessaire à la production de chacune d'elle.

2) Economie avec avances des salaires (économie capitaliste)

On se sert du capital pour avancer les salaires : les travailleurs doivent être entretenus pour accomplir leur travail. Ils doivent subsister pendant la période de production. Les salariés ne peuvent pas faire l'avance eux même, le salaire doit être avancé par quelqu'un d'autre qui est le capitaliste.

→ Comment calculer le prix de l'avoine et celui du blé qui rémunère le salarié mais aussi le capitaliste ?

Le capitaliste est rémunéré par un taux de profit. Le profit est un pourcentage des sommes avancés par le capitaliste. Profit = r

- $P_A = L_A w + r L_A w$
- $P_B = L_B w + r L_B w$

Le taux de profit est uniforme. La valeur d'échange entre le blé et l'avoine est ici déterminée uniquement en fonction des quantités de travail incorporé. La théorie de la valeur travail est donc encore rigoureusement vérifiée.

La difficulté apparaît lorsqu'on utilise des avances pour payer non seulement les salaires mais aussi un bien de production qui a été fabriqué dans la période antérieure.

3) Economie avec avances de salaire et du capital productif : l'économie de production capitaliste.

L'introduction du capital productif sous la forme d'une machine fabriqué dans un troisième secteur pose un problème théorique car cela remet en cause la règle de la détermination de la valeur pour des quantités de travail incorporé.

On va admettre que dans le secteur de production de l'avoine, la production se fait maintenant avec du travail et une charrue. Cette charrue a été produite dans un autre secteur avec une quantité de travail homogène que l'on appelle L_C . Comme dans l'exemple précédent, la charrue est fabriquée avec un salaire avancé

- $P_C = L_C w + r L_C w$
- $P_A = (1+r) w L_A + P_C + r P_C$
- $P_B = (1+r) w L_B$
- $P_A/P_B = (L_A + (1+r)L_C)/L_B$

→ La valeur d'échange ne dépend plus exclusivement des quantités de travail. Ricardo a admis que dans le cas générale les quantités de travail incorporé ne peuvent pas a elle seule mesurer la valeur d'échange. Il a été obligé de trouver une hypothèse ad hoc : il invoque le fait que le taux de profit représente qu'un pourcentage faible de variation. R est négligeable donc.

C – La solution néo ricardienne

La solution ne pouvait être trouvé par **Ricardo** car il ne disposé par des outils mathématiques nécessaire. **Sraffa** publie en 1960 « *production de marchandise par des marchandises* », ou il propose un étalon de mesure invariable qui est la marchandise. En 1817 publication de « *Essaie sur les profits* » → problème de la détermination du taux de profit (accroissement de la richesse d'une nation). Il pose l'hypothèse que dans le secteur de l'agriculture les moyens de production et les produits sont physiquement identique. Dans le secteur du blé, on utilise du blé pour produire du blé.

→ Raisonnement théorique qui est appuyé sur l'idée que la production des produits agricole est indépendante de la production des autres marchandises. C'est le cout de production dans l'agriculture qui est le principe constitutif de la valeur (étalon recherché)

CHAPITRE N°2 : UTILITE, RARETE ET EQUILIBRE : LES THEORIES NEO-CLASSIQUES DE LA VALEUR

Émerge en France, en Angleterre et en Autriche. La révolution marginaliste apparaît en 1870 à cause de trois ouvrages majeurs qui mettent évidence la notion d'utilité marginale : de **Menger, Walras et Jevons**.

La notion de marchandise laisse sa place à la notion plus générale de biens. La notion d'utilité doit résoudre le problème de la valeur. La théorie néo classique s'appuie sur la notion d'équilibre.

I Utilité marginale et résolution du paradoxe de la valeur

L'utilité est l'élément déterminant de la valeur d'échange. Mais elle ne sert pas à mesurer la valeur d'échange. La théorie de la valeur substitue l'utilité au travail comme déterminant primordial du prix du bien.

Le paradoxe de la valeur a été énoncé par Smith à propos de la valeur d'usage et d'échange. Les choses qui ont le plus de valeur d'usage c'est à dire la plus grande utilité pour l'homme sont souvent en même temps celles qui ont le moins de valeur d'échange. Et au contraire les choses qui ont une très grande valeur d'échange n'ont en général que peu ou pas du tout de valeur d'usage → Paradoxe de l'eau et du diamant

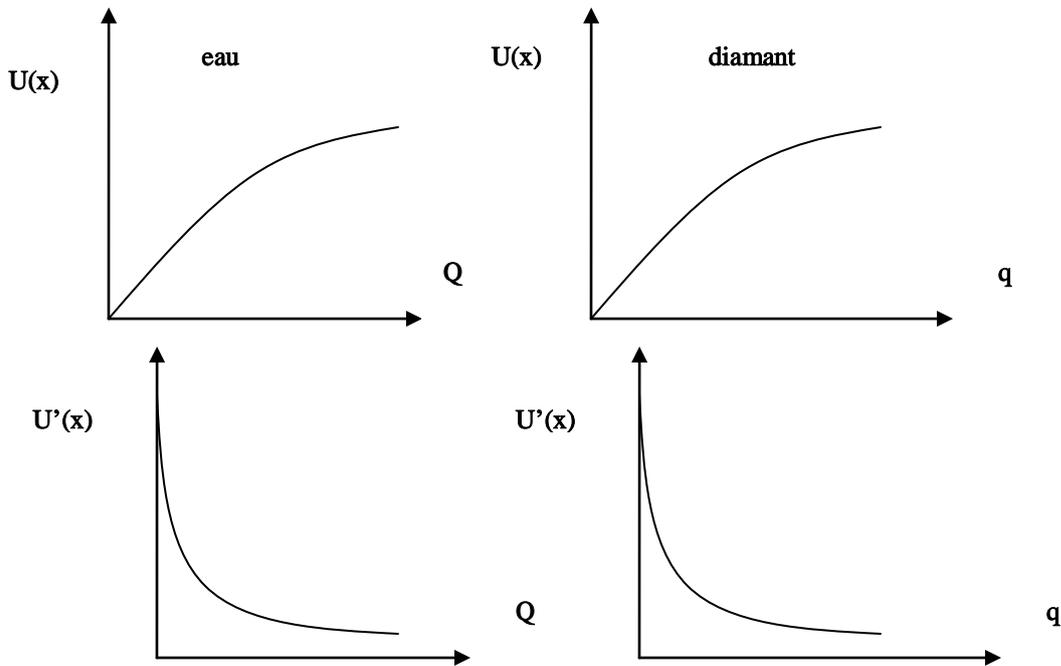
Il faut trouver une explication scientifique au paradoxe de la valeur : la solution pour les néo classiques consiste d'abord à distinguer deux types d'utilité :

- **Utilité totale** : la satisfaction procurée par la quantité totale d'un bien dont on dispose.
- **Utilité marginale** : la variation d'utilité qui résulte d'une variation marginale (petite variation) de la quantité disponible du bien.

Postulat de psychologie élémentaire concernant les comportement de consommation des individus → **Gossen**, c'est un psychologue allemand qui présente ce travail en 1848, que l'on appellera la loi de Gossen : « la satisfaction obtenue de la consommation d'un bien augmente à un taux décroissant à mesure que la quantité consommé de ce bien augmente » → loi de la saturation progressive.

On fait l'hypothèse que le bien est unique et divisible, à ce moment on peut décrire l'utilité totale par : $U(x)$ continue et dérivable, on peut donc connaître l'utilité marginale qui sera $U'(x)$.

La loi de satiété permet de connaître la forme des courbes des fonctions. L'utilité total est une fonction croissante des quantité consommé, et l'utilité marginale est décroissante à mesure qu'on consomme.



Pour l'eau, la quantité consommée annuellement est très élevée, mais une quantité supplémentaire faible représente une utilité très faible.

Pour le diamant, la quantité consommée annuellement n'est pas élevée, mais une quantité supplémentaire même faible représente une utilité très élevée.

→ Tout dépend de l'idée que l'on se fait d'un bien. Le paradoxe de la valeur n'a de sens que dans des pays tempérés, mais dans un pays désertique, on peut imaginer qu'un verre d'eau s'échangerait contre un diamant.

La définition de bien économique c'est le fait d'avoir la qualité d'être à la fois rare et utile.

II L'équilibre de marché →

Deux manières de représenter l'équilibre de marché :

- hypothèse central, ce sont des équilibres de marchés concurrentiels c'est à dire qu'aucun marché ne peut influencer seul les prix
- équilibre partiel est l'équilibre sur un seul marché en admettant que les autres marchés sont déjà en équilibre → Clause ceteris paribus

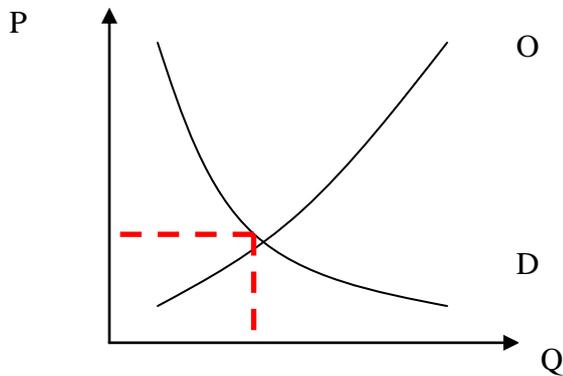
A- l'équilibre partiel

C'est un équilibre sur un seul marché avec une clause ceteris paribus. On va étudier les courbes d'offre et de demande en équilibre partiel.

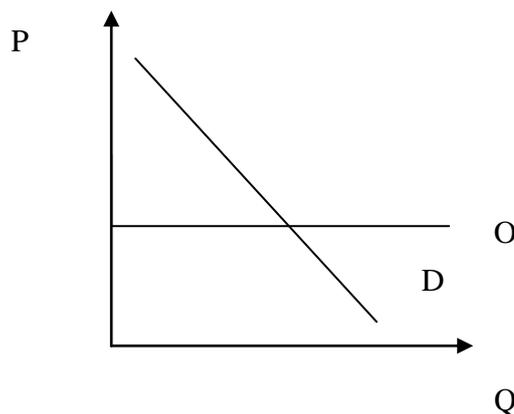
1) La forme des courbes d'offre et de demande en équilibre partiel

La courbe d'offre dépend des coûts de production alors que la courbe de demande est obtenue à partir des coûts marginaux. Les coûts de production de la courbe d'offre sont les prix minimaux auquel le producteur doit vendre son produit sous peine de faire des pertes,

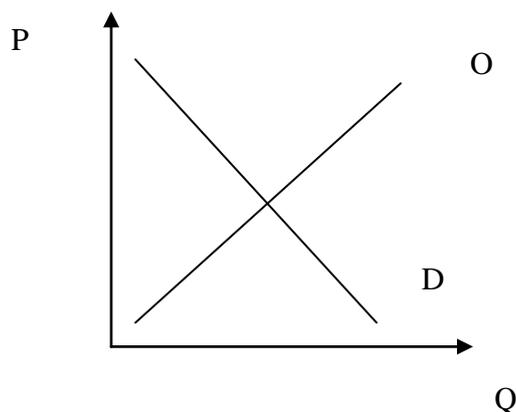
elle est obtenue à partir de la courbe de cout marginal qui exprime le cout supplémentaire supporté par le producteur pour produire une unité supplémentaire de produit. Le prix fixé sur le marché résulte de deux causes : le cout de production et le cout marginal, ces deux causes agissent parallèlement.



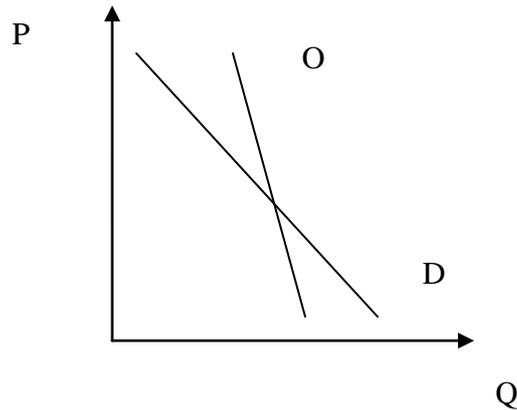
Il y a une symétrie entre les deux courbes → théorie symétrique de la valeur, synthèse entre la théorie classique et théorie marginaliste → il est nécessaire que les courbes se coupent en un seul point, donc contraires. La courbe de demande est décroissante du fait de la loi de satiété quand la courbe d'offre est croissante pour des raisons de rendements décroissants. Si les rendements sont constants, la courbe d'offre est constante.



Si les rendements sont décroissants, la courbe d'offre est croissante



Si les rendements sont croissants, la courbe d'offre est décroissante



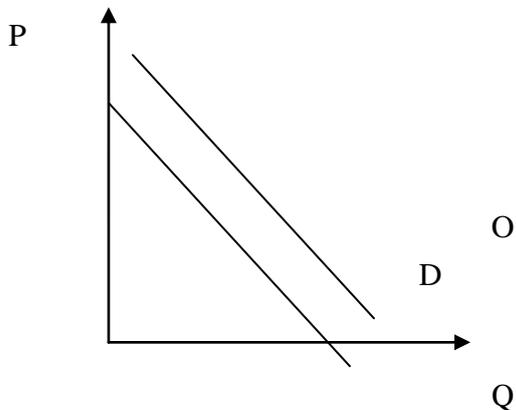
→ La théorie des prix doit se faire dans l'hypothèse de rendements décroissant.

2) L'analyse de l'équilibre partiel de Marshall

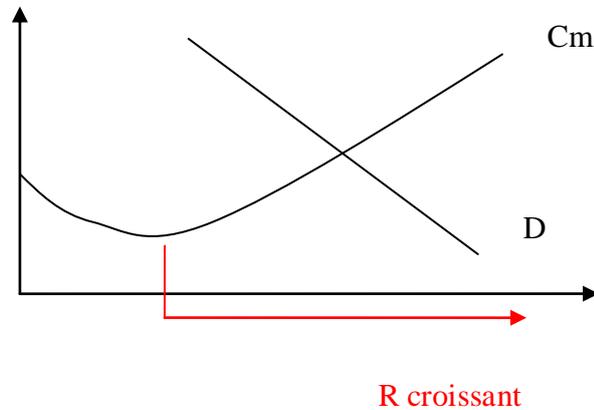
Il s'appuie sur la notion de firme représentative c'est à dire que toutes les firmes qui interviennent sur le marché sont équivalentes. Elles peuvent être représentées par une seule firme, représentative donc.

Notion de périodisation : sert à traiter de l'hypothèse des rendements → trois périodes significatives en économie :

- la très courte période : dans cette période tous les facteurs de production sont fixés, c'est à dire le capital et le travail. Donc l'offre est une quantité fixe qui n'est pas possible de faire varier. La courbe d'offre est donc verticale



- la courte période : c'est une période où le capital productif est constant mais on peut faire varier les quantités de travail appliquées à la production. Cette offre est constituée par la branche ascendante de la courbe marginale



Lorsque les équipements sont fixés, il existe un seuil où les rendements sont décroissants → les quantités croissantes de travail appliquées à un équipement constants ont une productivité de plus en plus faible. Le schéma de court période et celui qui a une forme canonique

- la longue période : tous les facteurs sont variables. Formellement, le progrès technique implique un abaissement graduel de la courbe d'offre. Seule la courbe d'offre détermine le prix. Le problème arrive quand la courbe d'offre devient décroissante. L'existence de rendement croissant à long terme implique que certaines firmes pourront produire de plus en plus à des coûts de plus en plus faibles et donc ces firmes vont s'emparer de parts de marché de plus en plus importantes. Donc l'existence de rendement croissant contient la création d'un pouvoir de monopole. L'hypothèse de rendement croissant est incompatible avec l'existence d'un marché concurrentiel.
- Faire différence entre hypothèse et réalité.